



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
LA FRANCOPHONIE

**2^e ÉDITION
DU CONCOURS SCOLAIRE
PHILIPPE SENGHOR 2007**

Allocution de
Son Excellence Monsieur Abdou DIOUF
Secrétaire général de la Francophonie

Paris, le 13 mars 2007

Seul le texte prononcé fait foi

Parce que Monsieur le Ministre Renaud Donnedieu de Vabres nous accueille sous ce toit et dans la chaleur de cette demeure vouée à ce que l'homme a de plus essentiel, je ne puis m'empêcher de penser à cet autre accueil qu'il m'avait réservé à Tours, ville chère à mon cœur de sénégalais, Tours cette vieille et belle cité au cœur de ce Val de Loire, sanctuaire du beau-parler français où, jadis, Léopold Sédar Senghor enseigna le français aux petits français de France.

C'était au Lycée Descartes. Entourés de jeunes élèves et remontant le fil d'une belle histoire, nous avons ensemble célébré le passage en ces lieux du professeur et poète qui, par son fils, nous réunit à nouveau pour, cette fois-ci, récompenser ces belles étincelles si prometteuses que nous offre le Concours scolaire francophone du Cercle Philippe-Senghor.

Je voudrais saisir cette occasion pour, encore une fois, le remercier chaleureusement et lui dire aussi, combien il m'est agréable d'être ici, à quelques jours de l'entrée en vigueur de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, cet instrument si essentiel au respect des identités de tous et de chacun, pour l'adoption duquel, aux côtés de la Francophonie, le Président de la République française, son gouvernement et particulièrement le Ministère de la culture et de la communication ont apporté une contribution considérable, je veux dire déterminante.

C'est un grand bonheur et une profonde émotion que je ressens en venant partager avec vous ce moment qui, en plus d'être une fête de l'esprit et du cœur, est aussi un beau moment de célébration de cette langue française que nous avons en partage.

Un grand bonheur et une profonde émotion ai-je dit !

Comment pourrait-il en être autrement dès lors qu'il est question de récompenser de jeunes talents qui s'éveillent à la beauté de l'écriture et à la magie de la narration et qui, en se donnant la main, entremêlent leurs plumes pour tisser leurs imaginaires dans un bel élan de créativité commune et de curiosité de l'autre ?

J'ai donc plaisir à saluer cette énergie et cet enthousiasme, cette ardeur si admirablement investie dans la poursuite d'un conte dont le la est donné par la talentueuse Fatou Diome, plume confirmée et valeur sûre de notre littérature francophone.

Notre jeune romancière, en recevant le témoin des mains d'Erik Orsenna, mon frère peul de Bretagne, nomade sur terre et sur mer, compagnon en immortalité du père de la Francophonie, a donc entonné les premières notes d'une polyphonie par laquelle nos juvéniles plumes s'ouvrent à un horizon prometteur.

Mes chers enfants, continuateurs et transmetteurs d'histoires, vous nous invitez au rêve.

Voici que du Golfe de Guinée à la Mer des Caraïbes, de la Guinée Equatoriale à Haïti, des bords de la Méditerranée, en terre libanaise jusqu'aux rives du Niger, là-bas au Mali, de la grande île de Madagascar jusqu'au Maroc en passant par le Togo et le Sénégal, votre cercle, à chaque édition, s'élargit pour enlacer le monde par la ceinture de vos plumes fraternelles.

De vos horizons, si lointains mais si proches, vous tirez du plus profond de vous-mêmes, de vos cultures diverses et souvent différentes, la bonne sève des récits que vous nous offrez et par lesquels vous nous promenez au cœur de vos univers. Vous nous entraînez dans cette balade par le plus radieux des chemins, ce chemin du passé et du présent, ce chemin du futur, ce chemin de foi et d'espérance qu'est la langue que nous avons en partage : la langue française.

Voilà pourquoi je reste convaincu qu'il n'est pas meilleur jury que celui que composent les enfants et qu'il n'est non plus, plus beau prix que celui qui récompense des talents qui se réveillent et se révèlent à nous, tenant en leurs mains, si fragiles mais si sûres, le témoin qu'ils ont reçu des générations précédentes.

Oui, Mesdames et Messieurs, ce concours qui encourage et récompense la création prise à sa racine mérite d'être salué comme un acte de générosité en faveur de cette belle langue d'esprit et d'intelligence, fondatrice de notre commune identité francophone.

Emotion profonde, ai-je dit, car cette cérémonie de l'esprit est aussi une cérémonie du cœur et de la mémoire. Elle est un acte de fidélité à une amitié, une amitié d'élèves, une amitié d'enfance. Une amitié qui liait et lie encore Madame Anouilh-d'Harcourt à celui qui a donné son nom au cercle qui organise ce concours dont nous récompensons les lauréats.

Mesdames, Messieurs, Philippe Maguilen Senghor était le fils dernier de Léopold Sédar Senghor. Pour l'avoir vu grandir avant d'être arraché à notre affection, et à celle de tout un peuple, je savais, comme l'a écrit le poète, qu'il était le printemps radieux de l'automne de ses parents, la joie et la lumière de ce couple auquel tant de choses m'ont lié et me lient encore.

Philippe était le fils de l'échange. Habité par un amour viscéral pour ses terres ancestrales, il portait au plus profond de lui le limon et la substance de la terre de Normandie et de la terre du Sine. Il portait en lui le Sénégal de son père et la France de sa mère.

Rameau greffé de Viking sur Sérère, Philippe-Maguilen Senghor était un pont entre deux cultures et deux peuples que l'histoire a, depuis plusieurs siècles, unis dans la communauté d'un destin et réunis sous la bonne étoile d'une langue partagée, celle-là même que nous célébrons, ici et maintenant.

Aussi, pour toutes ces raisons, je voudrais remercier bien sincèrement et féliciter chaleureusement Madame Colombe Anouilh-d'Harcourt, Présidente du Cercle Philippe Senghor.

Avec conviction, passion et générosité, elle mène cette belle et noble aventure qui est une action décisive en faveur de notre langue.

L'Organisation internationale de la Francophonie sera toujours à vos côtés pour soutenir et aider ce Concours scolaire francophone qui est une démarche salutaire en faveur de notre combat. Il est un événement de tout premier plan puisqu'il s'adresse, en premier lieu, aux plus jeunes c'est-à-dire à ceux qui sont notre espoir parce que porteurs de notre avenir.

Merci d'aider ces jeunes à grandir dans la littérature qui, en son expression la plus haute, la plus riche et la plus diverse, reste, j'en suis persuadé, le lieu privilégié pour forger le cœur et l'âme de nos enfants pour leur permettre de grandir en humanité.

Merci de le faire dans l'amour de notre langue qui est une terre de pluralité, une contrée de dialogue entre peuples et cultures et un haut lieu d'expression d'imaginaires qui s'explorent, s'unissent et se réunissent dans une vision du monde sans cesse enrichi par ses différences complémentaires.

Je vous remercie.